
CLAIRE COTTAREL
UN DANGEREUX MARCHAND DE SABLE
TOME 1
ONIRISPHERA

Claire Cottarel

Un dangereux marchand de sable

ONIRISPHERA - Tome 1

© Claire Cottarel, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5994-8

Couverture : Freepik Premium

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Le sommeil d'Iris avait quelque chose de spécial. Chaque nuit, elle faisait de nombreux rêves. Chaque matin, elle s'en souvenait.

Ses rêves préférés étaient ceux où elle avait l'impression de flotter dans les airs… comme si elle volait. Tout lui semblait léger. Tout lui semblait possible : déplacer des objets sans même les toucher, sauter plus haut qu'un arbre, nager dans les nuages au-dessus de la ville… Elle ne comptait plus les fois où elle avait eu cette sensation de légèreté douce mais puissante.

En revanche, les cauchemars étaient fréquents. Dans le dernier, toutes ses dents s'étaient mises à bouger et se multiplier à l'intérieur de sa bouche. Les joues pleines à craquer, Iris avait dû les cracher une à une jusqu'au réveil dans un sentiment d'angoisse incontrôlable.

L'adolescente rêvait aussi de gens sortis tout droit de son imagination avec une grande précision. Une nuit, une jeune femme frêle, aux longs cheveux blond cendré, se tenait au bras d'un homme aux yeux bleu nuit. Il n'avait qu'un seul sourcil ; une cicatrice remplaçait l'autre. Avec bonheur, la jeune femme tendait sa main gauche pour faire remarquer sa bague de fiançailles, une magnifique améthyste* sertie de deux diamants jaunes éblouissants.

D'autres nuits, elle rêvait au contraire de personnes qui existaient déjà. Elle croisa par exemple ce vieux chanteur élégant, légende de la chanson française, qui se distingua par une apparition originale. Debout sur un escabeau avec un pinceau à la main, il était en costume chic et repeignait le plafond de la salle de bain de la jeune fille tout en lui racontant sa vie de vedette.

Iris s'était toujours demandé si le fait de se souvenir d'autant de rêves aussi clairement était inné, acquis par du conditionnement ou dû à un traumatisme affectant la qualité de son sommeil.

Inné ? Depuis toujours, la jeune fille se souvenait de nombreux rêves. Au petit déjeuner, elle les racontait souvent à son père.

Sa mère était morte en la mettant au monde. Son père l'avait élevée seul et leur relation père-fille était simple et complice. Ils partageaient de nombreuses activités mais ce qu'ils aimaient par-dessus tout restait l'observation du ciel et de ses étoiles. Par tous les temps, ils y passaient des heures, que ce soit allongés dans l'herbe l'été ou emmitouflés dans de gros manteaux autour d'un télescope l'hiver.

Chercheur en Géologie, son père était souvent en déplacements

professionnels. Mais le scientifique avait toujours veillé au confort de sa fille. Aussi, il avait pu compter sur la grand-mère d'Iris lors de ses absences pour des fouilles et des carottages aux quatre coins du monde.

Et chaque soir, sur le pas de sa porte de chambre lorsqu'il rentrait de l'Université ou par texto lorsqu'il était en expédition, le père d'Iris pensait toujours à lui souhaiter de beaux rêves.

C'était leur rituel.

Sans cette phrase, sans ce petit « *Fais de beaux rêves* » prononcé ou écrit par son père, elle ne pouvait s'endormir tranquille. Était-ce cela qui l'avait conditionné à rêver ?

Hélas, la vie n'avait pas épargné la jeune fille de seize ans. À l'absence de sa mère depuis sa naissance, s'était ajoutée la disparition de son père deux ans auparavant. Parti pour une expédition, il n'était jamais revenu. L'équipe scientifique sur place, aidée des autorités locales, l'avait cherché pendant plusieurs semaines. Après l'embarcation retrouvée vide, on avait repêché son gilet de sauvetage, éventré sur des rochers. Une déclaration judiciaire enregistra les circonstances infirmant la survie et le décès de son père fut acté au terme de la procédure légale.

Après des obsèques difficiles, le nom de Franck Delore fut gravé à côté de celui de la mère d'Iris, Anne Delore, née Millet, sur la tombe familiale. Ce traumatisme avait-il perturbé son sommeil ?

Son père décédé, l'adolescente avait vu son monde s'écrouler. Bien sûr, un suivi psychologique avait été mis en place. Mais Iris, d'un naturel méfiant, se confia peu. Elle s'arrangea toujours pour répondre par des « *oui, oui* » ou des « *oui, d'accord* ». En fin de protocole, le spécialiste avait déclaré que sa patiente avait progressé dans « les étapes du deuil ». Toutefois la « phase de reconstruction » restait encore floue pour elle.

Aujourd'hui encore, ce que l'adolescente ne disait pas, c'était qu'elle se sentait éteinte. Ça lui était bien égal de savoir « *que c'était normal, qu'après la perte d'un proche on pouvait être traumatisé, qu'il faudrait du temps pour aller mieux* »... Elle ne ressentait que l'agonie de sa curiosité et la banalité de sa vie actuelle l'étouffait.

Alors, pour s'échapper, la jeune fille se réfugiait dans ses rêves. Bien souvent, elle voyageait, volant de nuage en nuage et imaginant les plus beaux endroits du monde. Avec son sommeil spécial, c'était facile pour elle. Si elle se concentrait bien avant de s'endormir, elle pouvait rêver de vraiment tout ce qu'elle voulait...

Ou presque. En deux ans, pas une seule fois elle n'avait réussi à rêver de son

père alors que c'était son souhait le plus cher.

Iris savait qu'elle visualisait les personnes en rêves avec un réalisme saisissant. Les traits du visage, le dessin d'un sourire ou la lumière d'un regard lui donnaient souvent l'impression de partager un moment réel.

Alors, nuit après nuit, la jeune fille continuait d'essayer de revoir son père, espérant un rêve d'adieu libérateur. Car elle ne pouvait s'empêcher de ressasser leur dernier échange – un appel téléphonique de son père où il lui annonçait rentrer bientôt mais qu'elle avait un peu expédié, n'imaginant pas qu'il serait le dernier –. L'adolescente était rongée par le sentiment déchirant de ne pas lui avoir dit au revoir.

Le matin, Iris faisait toujours le plus vite possible, que ce soit pour passer devant la porte du bureau de son père ou pour avaler son petit-déjeuner. Plus elle se pressait, moins elle pensait à son absence.

Ce matin-là, tôt dans la cuisine, l'adolescente finissait une tranche de brioche tout en enfilant son sac à dos.

— Ma chérie, tu devrais prendre le temps de manger assise, répéta sa grand-mère d'une petite voix fluette comme chaque jour.

— Je me dépêche ! répondit Iris sans s'asseoir.

Dans une petite commune de la banlieue de Lyon, dans le centre-est de la France, l'appartement de taille modeste était situé dans un quartier calme. La grand-mère y avait rejoint l'orpheline au décès de son père. Il ne s'était jamais remarié.

L'adolescente et sa grand-mère avaient beaucoup d'affection l'une pour l'autre. La petite dame aux yeux gris-vert était très mince et sa santé était devenue fragile. C'était Iris qui prenait soin d'elle maintenant. En effet, déjà très responsable pour ses seize ans, elle la déchargeait de tout ce qu'elle pouvait dans les tâches quotidiennes.

Mais la petite dame, inquiète du moindre détail, ne pouvait s'empêcher de lui donner tout de même d'innombrables recommandations. Iris savait que sa grand-mère surcompensait la perte de ses deux parents... Après avoir perdu son fils, elle ne voulait pas perdre aussi sa petite-fille.

— N'oublie pas ton parapluie ! conseilla la grand-mère après une gorgée de jus d'oranges qu'Iris venait de presser.

Attrapant ses chaussures à la hâte, la lycéenne ouvrit la porte.

— Nous sommes en juin et ils annoncent des orages importants… insista la petite dame toute menue.

— Merci mais ne t'inquiète pas. J'ai cours à l'intérieur et j'ai tout ce qu'il faut, répondit l'adolescente pour rassurer sa grand-mère et ne pas s'attarder plus longtemps. Bonne journée et à ce soir !

Et Iris partit en courant en direction du lycée.

8h37… L'adolescente s'ennuyait déjà à mourir. Le professeur de Mathématiques répétait pour la énième fois la même chose. Dissimulée derrière les mèches de ses longs cheveux châtains, Iris luttait pour garder les paupières ouvertes sur ses yeux couleur noisette qui sombraient lentement vers le sommeil.

En ce dernier jour de Seconde avant les vacances, elle ne supportait pas cette obligation de révision du programme jusqu'à la dernière minute.

Pour rester éveillée, l'adolescente jeta un regard par la fenêtre. Les bâtiments gris de son lycée étaient toujours aussi déprimants. La rue devant les grilles de l'établissement grouillait de voitures. Pas un brin d'air ne donnait de souffle à ce cadre artificiel et morne, écrasé par la chaleur. Elle se demanda quand les orages annoncés par sa grand-mère éclateraient.

La seule chose pour laquelle l'adolescente se réjouissait était de se dire qu'elle allait partir en vacances dès le lendemain ! Et pour la première fois avec Chloé, sa meilleure amie.

Les deux lycéennes s'étaient rencontrées au Collège lorsque Chloé lui avait renversé son plateau de self sur les pieds en trébuchant. Sa maladresse était chronique. Au quotidien, Chloé était une véritable tête en l'air, abonnée aux catastrophes. Avec ses cheveux dorés et ses yeux couleur pistache, la jeune fille était très gracieuse et n'avait qu'une passion, la danse. Tous ses loupés malencontreux disparaissaient sur scène, où elle excellait lors de ses galas.

Iris adorait le caractère toujours joyeux de Chloé qui lui valait d'avoir beaucoup d'amis. En retour, Chloé admirait Iris pour son caractère fonceur… Et même si son amie était encore ébranlée par le décès de son père, Chloé savait qu'elle restait toujours partante pour de nouvelles expériences.

D'ailleurs, quand Chloé avait proposé le séjour d'études et d'activités, où ses parents l'avaient inscrite pour les trois étés à venir, Iris avait tout de suite voulu se joindre à elle ! Au programme, Chloé lui avait expliqué qu'il y avait des heures de maintien scolaire le matin mais que les après-midis étaient dédiés aux loisirs sur le site naturel protégé qui accueillait le séjour : kayak sur le lac, plongée en eau douce, tir à l'arc, laser Game en forêt, spéléologie, VTT… Iris imaginait un peu de nouveautés, de découvertes et de liberté au grand air !

Depuis deux ans, l'adolescente s'était mise à la course à pied pour maîtriser

son souffle et se défouler. Mais avec la santé fragile de sa grand-mère, elle ne s'autorisait qu'une heure par jour dans son quartier. Alors, pour les vacances, elle se voyait déjà courir autour du lac plutôt que de slalomer entre les piétons sur les trottoirs des rues.

La voix nasillarde du professeur interrompit les pensées d'Iris :

— Mademoiselle Delore, venez au tableau chercher la longueur de l'hypoténuse en passant par le cosinus de l'angle aigu Â, je vous prie. Ce sera plus intéressant que de rêvasser car visiblement vous ne suivez pas le cours…

Ses yeux absents se ressaisirent et le ton ironique de l'enseignant ne plut guère à Iris alors qu'elle revenait à la réalité. Heureusement, elle avait toujours eu la capacité de suivre le flot de ses pensées sans pour autant oublier où elle se trouvait.

Fière, la lycéenne voulait prouver qu'elle pouvait « *rêvasser* » et suivre le cours en même temps. Elle se leva sans rechigner et se repéra immédiatement dans le triangle pour réaliser la démonstration au tableau. Son père lui avait expliqué le théorème de Pythagore de façon concrète en l'appliquant au calcul de dimensions d'une charpente de maison quelques années plus tôt.

En deux minutes, c'était résolu.

— Voilà Monsieur.

Iris accompagna cette déclaration d'un sourire rebelle et, sans laisser le temps au professeur de demander un second calcul, elle repartit s'asseoir à son bureau.

L'adolescente se sentait comme un oiseau en cage et ne pensait plus qu'aux vacances… Heureusement, la cloche de l'intercours retentit.

Les heures qui suivirent se succédèrent sans plus de saveurs. En cette fin d'année, il n'y avait plus qu'une centaine d'élèves dans l'établissement et les autres finissaient le programme « en visio ».

En début d'après-midi, le ciel se couvrit et, dans la chaleur étouffante, on sentait maintenant que les orages éclateraient avant la fin des cours.

À 15h15, sur fond de ciel très gris pendant le cours d'Histoire, l'alarme à incendie se déclencha ! Et, sans explication, les surveillants dirigèrent les lycéens non pas vers l'extérieur des bâtiments mais en direction de la cantine... Avec plus ou moins de rapidité, tous suivirent les consignes.

Réunis à l'intérieur du réfectoire, les surveillants organisèrent le groupe :

— Ceci n'est pas un exercice.

— Dégagez cette partie du restaurant en poussant les tables et les chaises contre le mur vitré.

— Ceci n’est pas un exercice, répéta un autre surveillant.

Comme elle n’était pas dans la classe de sa meilleure amie, tout en s’activant, Iris cherchait Chloé. Les visages des surveillants étaient graves. L’inquiétude commençait à se lire parmi les élèves. Aucun ne pouvait brancher son téléphone portable puisque les dispositifs de non-connexion de l’établissement étaient actifs dans cette partie du bâtiment.

Après quelques minutes, Iris trouva enfin Chloé qui, comme à son habitude, tenta de lui faire une blague pour détendre l’atmosphère.

— Iris, il paraît que Lady Gaga nous fait une visite surprise en mode concert sauvage !

Malgré les circonstances, les deux adolescentes sourirent un peu.

— Je ne pense pas que ce soit ça, annonça Evan.

Alors qu’il ne leur avait jamais vraiment parlé, Evan, un autre élève de Seconde, avait pris part à la discussion tandis qu’il déplaçait des chaises à côté des deux amies.

— Tu as une idée ? demanda Chloé à Evan.

— Procédure de confinement. Soit c’est un nuage chimique qui arrive, soit c’est une intrusion… terroriste ou autre… dans le lycée.

— Je ne pensais pas que tu étais catastrophiste, remarqua Iris.

— Nous ne bouchons pas les aérations pour rendre la salle hermétique. Donc je penche pour une intrusion. Il y en a eu deux il y a quelques semaines dans un lycée pas loin et à la Fac’ de Lyon.

— Deux intrusions ?! s’exclama Iris.

— Quoiqu’il se passe, il faudra gagner du temps jusqu’à l’arrivée des secours, répondit rapidement Evan.

— Olalah… On respire, on va voir… imposa Chloé avec un grand sourire pour éviter d’envisager le pire.

Le ciel était maintenant noir à l’extérieur. À la lumière des rails du plafond du réfectoire, Iris regarda Evan. Elle se demanda comment ce garçon classé parmi les plus cool du lycée, toujours en bande avec ses copains et faisant du skate, pouvait être aussi sérieux.

La Conseillère d’Education s’éclaircit la voix et prit la parole avec une faible assurance :

— Gardez votre calme. Nous…

— …Tout le monde à terre ! Couchez-vous sur le ventre, les mains derrière le dos !

Un homme avait fait irruption dans la pièce, suivi de quatre autres. Vêtu d’un

costume trois pièces de couleur grise, il était assurément le chef des intrus. Il avait parlé avec une autorité totale tandis que ses quatre hommes, cagoulés, menaçaient la foule avec des armes à feu.

Dans une panique générale, tout le monde s'était immédiatement jeté au sol, sous la menace des quatre hommes armés. Aucune issue n'était accessible.

Alors que la Conseillère d'Education essayait de se relever pour reprendre la parole, le chef l'attrapa par la gorge.

— Ceux qui résistent auront affaire à moi ! avertit l'agresseur avant de la replaquer au sol.